

L'AUTO-MOUVEMENT DE LA CLASSE OUVRIERE.

Il y a actuellement en France toute une littérature qui affirme la nécessité pour l'avant-garde de se regrouper en vue de former l'organisation.

C'est la conviction profonde des camarades des "Cahiers" que la lutte du prolétariat viendra, et vient, d'une situation économique bien précise. Si cette lutte reste, à de rares exceptions, prisonnière des mystifications qu'entretiennent les organisations traditionnelles c'est parce que l'anatomie de la société ne lui permet pas, ou très difficilement, de se conduire en classe autonome. Alors, dans un pareil contexte, les organisations agissent pleinement sur les travailleurs dans le domaine idéologique et, en conséquence, infléchissent leur action pratique.

Mais une conscience plus claire se dégage et s'accroît avec l'évolution du capitalisme et des luttes qu'il engendre. Sous l'influence de la production, sur des bases agrandies, la société se transforme entraînant avec elle la modification du comportement des travailleurs vis-à-vis des partis et des syndicats. Un nouvel esprit dans la classe naît et progresse; il en termine, quoique au prix de violentes épreuves dans lesquelles il s'aguerrit à des actions plus considérables, avec le gouvernement et l'autorité morale des bureaucrates.

La conscience du prolétariat est vérifiable et se comprend, entre autre, par les formes d'organisation qu'il adopte et utilise dans sa lutte.

A aucun moment, le prolétariat ne s'est lancé dans la lutte parce qu'il possédait, au préalable, la "conscience". De son mouvement lui vint la conscience indépendamment de la diffusion de mots d'ordre radicaux par le parti révolutionnaire. Et c'est pourquoi le socialisme n'est pas un système d'idées, mais le mouvement pratique des travailleurs en lutte qui transforme la situation antérieure.

La lutte de classe autonome signifie qu'aujourd'hui, n'importe quel mouvement ouvrier qui lutte contre le capitalisme de façon conséquente se mène en dehors des organisations. Lorsque les ouvriers, en conservant la direction de lutte, n'abandonnent pas aux partis et syndicats leur initiative, ils réalisent un morceau du socialisme, préfiguration de ce que sera le pouvoir ouvrier dans l'avenir. Bien qu'encore hésitantes, contradictoires et imprécises, les nouvelles formes de l'action autonome nous renforce dans la certitude que:

"L'émancipation des travailleurs sera l'oeuvre des travailleurs eux-mêmes."

Le pouvoir ouvrier n'est pas contenu dans la prise de pouvoir par un parti politique séparé, ni dans la collaboration des Conseils ouvriers avec l'Etat, mais dans l'action soutenue du prolétariat pour se libérer de l'esclavage du salariat. Pour cela, il lui faut détruire les organes de l'Etat. Dans toute lutte de grande envergure, se pose la double question de la destruction du capital et de l'Etat. Les revendications pour la gestion ouvrière, le contrôle ouvrier et l'auto-gestion, si elles sont dissociées du pouvoir ouvrier et de l'élimination du caractère mercantile de l'économie constituent une illusion supplémentaire pour le mouvement ouvrier. Le support de cette mystification, on le trouve dans les Communes populaires chinoises, les Conseils titistes, les Comités de gestion algérien et cubains.